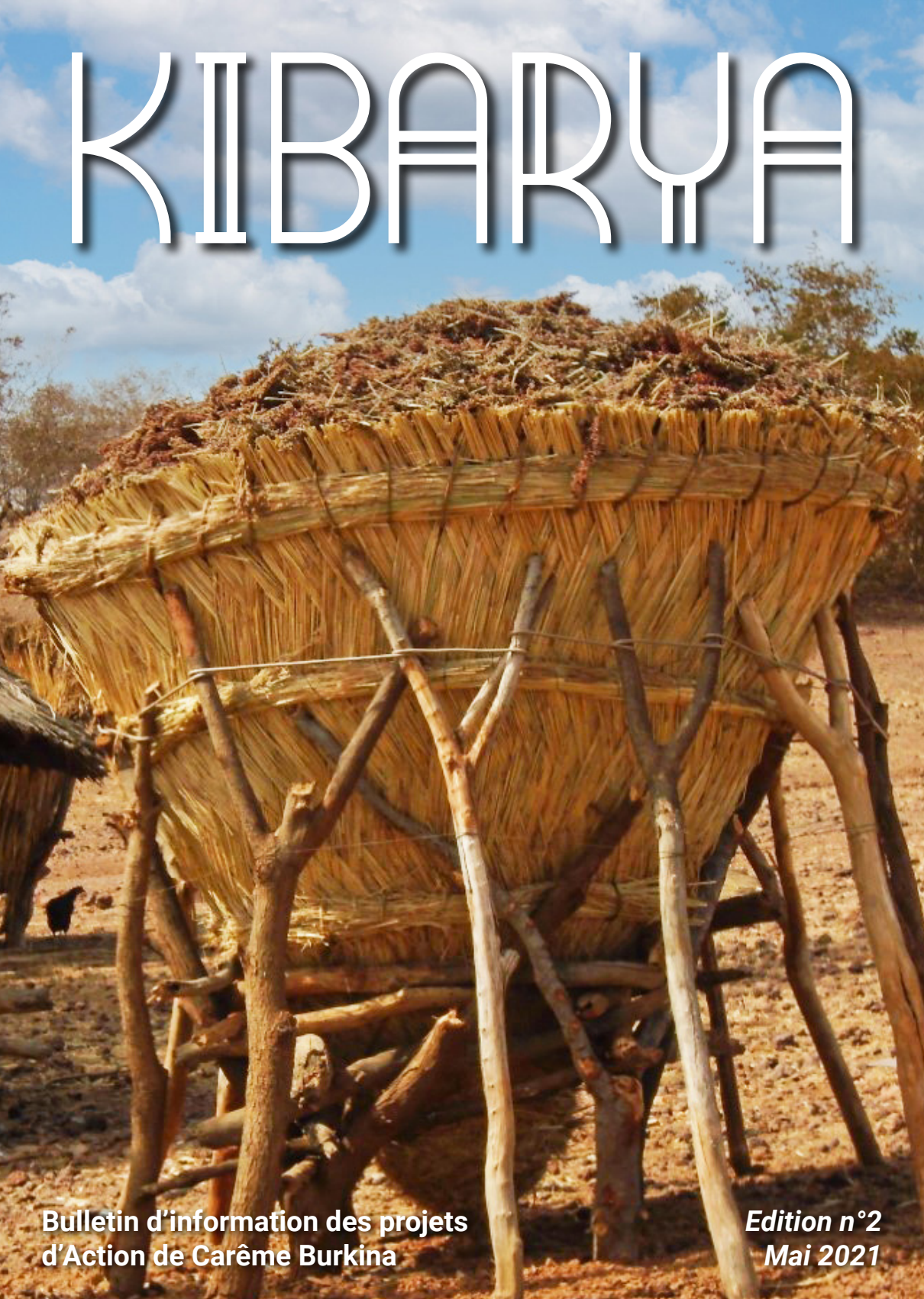


KIBARUA

A large, traditional thatched hut, likely a granary, stands in a dry, open landscape. The hut is constructed from woven reeds or straw, with a thick layer of dried vegetation on the roof. It is supported by several tall, thin wooden poles. The background shows a clear blue sky with some clouds and sparse trees.

Bulletin d'information des projets
d'Action de Carême Burkina

Edition n°2
Mai 2021

SOMMAIRE

Actualités

Page 4 Le grenier de solidarité,
une soupape de sécurité
face à l'insécurité

Page 5 Efficacité prouvée !

Activités innovantes

Page 6 Apprendre l'agroécologie en bus !

Page 8 Ardjima, Une modèle
d'appropriation de projet...

Page 9 Une loi pour harmoniser
et organiser les groupements

Interviews

Page 10 L'agroécologie avec Souleymane
Belemnégré de Béo-neere

Page 11 L'agroforesterie avec
Djibril Diasso de APAF



ACTION DE CARÊME



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

KIBARYA est un bulletin d'informations des projets d'Action de Carême Burkina. Ouvrant pour le droit à l'alimentation à travers le renforcement de capacités, Action de Carême est une ONG présente au Burkina Faso depuis de nombreuses années. Elle finance une dizaine d'organisations partenaires réparties dans 8 régions du pays.

Ce numéro a été réalisé grâce au co-financement de la DDC

Conception et rédaction: *coordination nationale, Sagrasy Consulting* / Photo de couverture: *ANDI* / Photos et contenu des articles: *organisations partenaires* / Mise en page: *Dominik Kaboré* / © **Tous droits réservés**

EDITORIAL

Les pratiques agroécologiques exclusives constituent un énorme défi à relever dans les comportements de la plupart des agriculteurs burkinabè. Les techniques culturales, mêmes basées sur l'application du paquet technologique (Zaï, demi-lune, cordon pierreux, bandes enherbées, compost etc) qui sont d'ailleurs une partie de l'agroécologie, sont souvent combinées avec de l'engrais chimique, des pesticides et/ou des semences améliorées. Pourtant, de plus en plus d'actions sont conduites par des organisations de la société civile, des ONG et associations pour informer, sensibiliser et former sur la thématique de l'agroécologie. Elle reste encore aujourd'hui une école, avec des sites reconnus, pour l'apprentissage des producteurs.

Depuis maintenant trois ans, le programme AdC Burkina la considère comme une thématique essentielle au regard des enjeux environnementaux et sociaux. C'est la réponse adéquate pour une agriculture durable, qui préserve la vie. Ainsi, les organisations partenaires se sont tous orientés vers cette thématique, mais le changement des habitudes et attitudes requiert beaucoup de convictions, mais aussi de temps.

Ce deuxième numéro de Kibarya relate des expériences vécues par les acteurs du programme non seulement pour la sécurité alimentaire, mais aussi dans l'implémentation de l'agroécologie et de ses enjeux pour une agriculture productive, saine, soucieuse de l'environnement et de la santé humaine et animale.



Natacha YAMEOGO/COMPAORE
Coordinatrice adjointe d'AdC Burkina

LE GRENIER DE SOLIDARITÉ, UNE SOUPAPE DE SÉCURITÉ FACE À L'INSÉCURITÉ

Les greniers de solidarité des groupements membres d'ANDI ont connu des difficultés de fonctionnement et l'équipe projet a conduit un diagnostic de cette stratégie, pour s'apercevoir que le processus de mise en œuvre n'était pas assez maîtrisé par les groupements nouvellement accueillis. La stratégie a ainsi pu être réadaptée par la suite.

Le groupe Noom-Tondo¹ de Nambèguian² a intégré l'association en 2018. Il a pu bénéficier de cette nouvelle dynamique et à la fin de l'hivernage, les membres ont collecté 130 boîtes de sorgho (environ 260 kg). Ce stock fut entreposé dans le magasin du village, qui leur a servi de grenier. Durant la soudure de l'année qui suivit (Juillet, Août, Septembre), plusieurs ménages membres ont eu recours à ce grenier, leur permettant alors de traverser la période sans difficultés. Le reste du stock, estimé à 42 boîtes (84 kg), a été vendu à des particuliers à cause des difficultés de conserva-

tion, pour racheter un nouveau stock plus tard qui sera ajouté à la collecte de l'année après l'hivernage.

Pour ANDI, c'était un pari réussi. Ce groupement n'avait jamais mené une telle activité. L'objectif du grenier, de traverser sereinement la soudure est atteint. Mieux, il est apparu comme un filon de sécurité face à l'insécurité car, Mahamoudou, revenu dans son village après avoir été contraint de partir à cause du terrorisme, a profité des ressources de ce grenier de solidarité. Il a confié ceci: *«Quand je suis revenu au village peu avant la saison hivernale, village que j'avais dû quitter avec ma famille à cause des attaques terroristes, je n'avais plus rien dans mon grenier pour manger. C'est grâce au grenier de solidarité, que nous avons pu nous nourrir et vaquer à nos travaux champêtres en toute sérénité».*

1. Nous sommes contents, cela nous plaît
2. Nom d'un village d'intervention d'ANDI situé dans le Centre-Nord



Distribution de vivres
provenant d'un
grenier de solidarité

EFFICACITÉ PROUVÉE !

Les biofertilisants remplacent l'engrais chimique en agroécologie. Or, ce dernier est très utilisé par les producteurs qui entendent ainsi accroître leurs rendements. Dans son combat pour une agriculture durable, Action de carême accompagne depuis des années ses partenaires dans l'application de nouvelles techniques agricoles telles que les CES/DRS¹. La pratique agroécologique vient compléter ces nouvelles techniques, car elle offre aux producteurs des réponses adéquates aux différents défis dans les champs. Le programme pays est dans cette dynamique afin de bouter les produits chimiques, toxiques, hors de la consommation des producteurs.

Ainsi, les OP ont formé des bénéficiaires sur les biofertilisants, ce qui a permis de lever les doutes de ceux-ci sur leur efficacité. C'est l'exemple d'une des femmes, bénéficiaire d'un groupement de l'UGPAKS, qui a utilisé l'engrais liquide bio pendant l'hivernage écoulée sur une superficie de 0.14 ha. Elle a vu des résultats concrets à la récolte: *«J'avais quelque doute lorsque j'ai décidé cette année d'utiliser l'engrais liquide bio dans mon champ. Mais, aujourd'hui avec ce que j'ai pu produire, je suis vraiment satisfaite. Sur ce petit lopin de terre que vous voyez, j'ai pu récolter quatre 4 charretées de sorgho (environ 400 kg) et 2 charretées de petit mil (environ 200 kg). Je remercie tous les membres de mon groupement et particulièrement toute l'équipe de l'UGPAKS».*

1. Conservation des eaux et des sols/ Défense et restauration des sols



En pleine préparation
de l'engrais liquide bio

APPRENDRE L'AGRO-ÉCOLOGIE EN BUS!

AdC Burkina, sous la direction de la Coordination nationale, SAGRASY Consulting, a initié un tour bus sous le thème de l'agroécologie. Ainsi, 5 jours durant, une cinquantaine de personnes issues des différentes organisations partenaires ont fait le tour de plusieurs fermes agroécologiques à travers le pays.

Une agriculture durable, plus respectueuse des hommes, des terres et des animaux qui répond aux besoins alimentaires et économiques se pratique à travers l'agroécologie. Ce terme désigne les pratiques agricoles qui lient l'agronomie (science de l'agriculture) et l'écologie (science de l'environnement). Développer une démarche agroécologique,

c'est adopter des pratiques qui tiennent compte des équilibres de la nature et des services qu'elle rend. Cela se fait en bannissant les intrants chimiques, c'est-à-dire l'ensemble des ressources externes utilisées par nos agriculteurs: pesticides, engrais, antibiotiques mais aussi carburants, eau d'irrigation, aliments pour le bétail... En moyenne pour un agriculteur, ces intrants représentent une dépense de 50 à 60 % de son chiffre d'affaires. Un coût économique qui s'ajoute à un impact environnemental désastreux: certains intrants sont à l'origine d'une part importante de la pollution de l'air, des eaux et des sols, causent des dommages sur la santé des agriculteurs et des consommateurs, contribuent au change-



Les apprenants mettent la main à la pâte



Une parcelle de choux

ment climatique, détruisent la biodiversité locale... Avec l'agroécologie, l'on favorise l'utilisation de produits faits à base de produits naturels qu'on trouve autour de nous, dans notre environnement : le piment, le neem, l'ail, le son, la terre, les champignons, les insectes, les feuilles d'arbres, la défection animale, etc..

Utiliser les sciences de l'environnement à bon escient n'est pas réservé qu'aux cultivateurs. Des éleveurs s'y mettent aussi à l'image de Mr BASSIE, à Réo qui pratique un élevage agroécologique, sans utilisation de produits de synthèse, mais uniquement des plantes médicinales, sans divagation des animaux, avec une alimentation bio provenant des résidus des cultures. Pour lui, nourrir et soigner un animal avec des produits

chimiques, revient à consommer de la viande contenant des produits chimiques: « *Nous consommons ce que nous donnons à nos cultures et animaux* » a-t-il martelé.

L'agroécologie est donc une discipline qui offre une agriculture et un élevage en valorisant une réflexion basée sur les écosystèmes, plus diversifiée, davantage adaptée au territoire local.

Au cours de ces différentes visites, Les échanges ont été ponctués de démonstration de techniques, de pratiques, de conseils et de débats. Les participants sont repartis avec cette volonté de reproduire ces méthodes agroécologiques dans leurs groupements, non seulement pour leur santé et celle des autres, mais également pour la sauvegarde des terres nourricières.

ARDJIMA, UNE MODÈLE D'APPROPRIATION DE PROJET

Au-delà des actions collectives pour faire fonctionner les coopératives, il y a les actions individuelles, souvent inaperçues, mais combien importantes ! Veuve, Ardjima est à 62 ans la présidente de la société coopérative Lalihamou de Bianargou¹ dans l'Est du Burkina. Pétrie d'expériences en matière de vie associative, cette dame ne cesse d'attirer l'admiration de l'équipe technique du projet d'AGED, des personnes ressources du village, des services techniques et autorités locales, grâce à sa détermination.

Bénéficiaire des différentes formations, elle met entièrement en évidence les acquis du projet au profit de sa société coopérative. Selon elle : «Lorsqu'on te lave le dos, tu dois aussi apprendre à te laver le ventre et non attendre tout de l'autre». Ainsi, grâce à la formation sur la recherche de partenariat et sur initiative personnelle, Ardjima, accompagnée de membres de sa société coopérative et de l'équipe projet d'AGED, ont initié des actions de recherche de partenariat. Le groupement a ainsi bénéficié d'un magasin de stockage de 24 tôles et du matériel de production du beurre de karité évalué à 1 913 500 FCFA (environ 3 135 CHF) de la Chambre Régionale de l'Agriculture (CRA) de l'Est dans le cadre d'un projet. Cette action leur a permis de produire et d'écouler environ 200 litres de beurre de karité. Un second protocole de financement d'1 500 000 FCFA (environ 2 450 CHF) est en cours de signature avec la même structure pour l'élaboration d'un plan d'action et l'achat de matière pre-

mière pour la production du beurre de Karité.

Vraie modèle, ses services sont sollicités par certaines coopératives pour le renforcement de leurs capacités autour des techniques de production du beurre de karité et de recherche de partenariat. Elle s'y adonne à cœur joie !

1. Nom d'un village



LA LOI OHADA POUR HARMONISER ET ORGANISER LES GROUPEMENTS EN SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES

OHADA (Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires), est une organisation internationale qui poursuit une œuvre d'intégration juridique entre les pays qui en sont membres. Son objectif est la facilitation des échanges et des investissements, la garantie de la sécurité juridique et judiciaire des activités des entreprises. Les organisations partenaires d'AdC sont dans une dynamique de conformisation. La plupart des organisations de base sont passées de groupements à sociétés coopératives. Cette loi procure plus d'opportunités aux organisations de base. Le cas d'ASAMA est très illustrateur.

Après avoir reçu une formation sur cette loi, motivées, les femmes du groupement Boumbwasé de Bana s'y sont conformées dès les jours qui suivirent. Après cette étape, accompagnées par l'ASAMA et le formateur, elles ont pu bénéficier d'un financement auprès d'une ONG à travers un micro-projet, basé sur l'appui en matériel. Les bénéficiaires, à travers leur Présidente, racontent : «Je suis DAKUYO Gnagari, Présidente de la SCOOP Boumbwassé des productrices de soubala de Bana.

Lorsqu'on a suivi la formation sur la loi OHADA, nous étions réticentes au début car on trouvait le montant pour les frais administratifs, élevé. Mais avec l'accompagnement de l'ASAMA et de l'ONADIS (Organisation Nationale d'Appui aux Initiatives de Développement Inclusif, Solidaire et durable), j'ai pu galvaniser les autres membres. Un mois après notre conformisation, elles (ASAMA et ONADIS) nous ont parlé d'un micro-projet financé par une ONG qui allait nous permettre d'acquérir du matériel pour faciliter notre travail de production de soubala. Mais la contribution s'élevait à 538 500 FCFA (environ 900 CHF). Pour rassembler cette somme, cela n'a pas été facile. Nous avons dû bouger et bousculer de partout. Dieu merci nous avons pu réunir notre quote-part. Récemment, nous avons acquis du matériel d'une valeur de 1 795 000 FCFA (environ 3 000 CHF). [...] Nous pensons qu'avec cet appui en matériel, nous pourrions être plus opérationnelles, accroître notre production et répondre à la demande du marché.»

1. Nom du groupement

2. Nom du village

3. Société coopérative

Mme Ardjima tenant
du soubala

L'AGROÉCOLOGIE AVEC SOULEYMANE BELEMGNÉGRÉ DE BÉO-NEERE

Quelle définition pouvez-vous donner sur l'agroécologie ?

L'agroécologie selon moi est une pratique agricole qui vise la protection des sols, sans utilisation de produits chimiques. Elle vise à récupérer les sols pauvres, la protection de notre écosystème, la régénération de nos forêts, et surtout la santé humaine.

Pourquoi l'agroécologie n'est-elle pas si répandue au Burkina au point que, pour voir des réalisations, il faut aller sur des sites comme le vôtre ?

L'agroécologie est une pratique qui remonte à nos grands-parents. Il y a environ 50 ans, l'agroécologie était la norme. Nos parents n'utilisaient aucun produit chimique, mais juste la bouse et autres produits naturels. Les cultures conventionnelles ont débuté à partir du moment où l'Etat a commencé la distribution, d'abord gratuite des produits chimiques, puis la vente subventionnée. Aujourd'hui c'est seulement quelques fermes qui tentent de revenir aux sources, d'où cette rareté des fermes agroécologiques.

Comment pouvez-vous comparer les rendements à l'hectare entre une agriculture agroécologique et une agriculture conventionnelle ?

Le rendement d'un terrain agroécologique et conventionnel peut être parfois le même, car les résultats de l'agroécologie ne sont pas immédiats. Mais si toutes les pratiques agroécologiques sont prises en compte, le rendement sur le terrain agroécologique sera nettement supérieur, les produits, de meilleure qualité. Mais, cela demande beaucoup de travail, de rigueur et un strict respect des pratiques agroécologiques.



Quelles sont les difficultés dans la pratique de l'agroécologie ?

La première grande difficulté est la main d'œuvre et les finances, car les cultures demandent beaucoup de travail manuel, mais également la préparation des produits tels que l'engrais bio et les biopesticides. Et il faut avoir de l'argent pour les rémunérer, sous peine de les voir désertier. La seconde difficulté, surtout pour quelqu'un qui veut se lancer, est le temps de fertilisation des terrains à exploiter. Il faut une à deux années pour fertiliser un terrain avant de pouvoir y pratiquer la production agroécologique. La troisième plus grande difficulté est l'obtention d'un terrain sécurisé, c'est-à-dire, qui ne risque pas d'être contaminé par les produits chimiques des terrains voisins. Il faut un terrain loin de source d'eau contaminé, d'un terrain où se pratiquent les cultures conventionnelles.

Souleymane
Belemgnégré
en plein travail

L'AGROFORESTERIE AVEC DJIBRIL DIASSO DE L'APAF

Comment avez-vous connu l'agroforesterie ?

Nous avons connu l'agroforesterie en tant que paysan-chercheur et lors des différentes visites du Centre national. Ils ont apprécié le travail qui était fait, mais nous étions plus sur l'agroécologie à l'époque. C'est avec son accompagnement que nous avons diversifié nos plants et c'est là que nous sommes rentrés véritablement dans l'agroforesterie.

Qu'est-ce qui vous a convaincu dans l'agroforesterie ?

Nous avons trouvé des forêts que nous avons défrichées pour nos cultures. Mais à travers nos visites dans les différentes régions, surtout celles du Nord, à la vue du Sahel, nous avons replanté des plantes aux souches des arbres que nous avons eu à couper. Cela a favorisé une croissance rapide.

Qu'est-ce qui vous a motivé à consacrer une partie de vos terres à l'agroforesterie ?

En tant qu'autochtone de la localité, et en tant que paysan, voire une association qui évolue dans le même domaine que nous, nous a motivé à les accompagner.

Qu'est-ce que vous y gagnez ?

Nous y gagnons beaucoup. Car les arbres fertilisants fertilisent naturellement nos sols, permettant ainsi d'obtenir une meilleure production de nos arbres fruitiers. Les femmes en font le commerce, donc source de revenus. En plus, parmi nos arbres, nous avons le karité et le néré, qui rentrent dans la

production du beurre du karité et du soubala. Nous avons du bois de chauffe, du fourrage pour nos animaux...

Quels sont les avantages et les inconvénients à pratiquer l'agroforesterie ?

La pratique de l'agroforesterie renferme beaucoup d'avantages, surtout pour notre environnement. Nous avons une meilleure pluviométrie, des productions bio qui sont idéales pour la santé humaine. Le fait de pratiquer l'agroforesterie, nous permet de garder nos terres au lieu de les vendre. Les inconvénients viennent surtout de l'action de l'homme à travers les feux de brousse et la coupe abusive du bois.



Djibril Diasso
présentant sa
ferme

COORDINATION NATIONALE

